


<b>Artiste</b>	Gustave COURBET (1819-1877)	
<b>Titre</b>	<i>L'Après-dîner à Ornans</i>	
<b>Date</b>	Salon de 1849	
<b>Technique</b>	Huile sur toile	
<b>Dimensions</b>	H. 195 cm ; L. 257 cm	
<b>Mots-clés</b>	Réalisme, quotidien, format, Salon	

### CONTEXTE

Selon la tradition classique, les tableaux de grand format sont réservés aux sujets historiques, bibliques, mythologiques ou allégoriques. Courbet se détourne de cette convention en peignant une simple « scène de genre » ou scène de la vie quotidienne sur une grande toile. Il considère que la vie quotidienne, fût-elle celle des gens du peuple, mérite ce grand format. En affirmant que "l'art historique est par essence contemporain", Courbet exprime son désir de réformer la peinture d'histoire. Fondamentalement, Courbet s'oppose à l'enseignement académique de l'Ecole des Beaux-Arts dont il refuse les règles.

En 1848, Courbet, qui est jusqu'alors peu exposé au Salon, peut enfin y présenter une dizaine de toiles. Remarqué, il bénéficie désormais d'une reconnaissance publique, confirmée l'année suivante avec l'achat par l'Etat d'*Un Après-dîner à Ornans*. La médaille de seconde classe obtenue à cette occasion le dispense désormais de son envoi au jury jusqu'en 1857, année où les règles changent. Avec d'autres oeuvres en revanche, Courbet se heurte à l'incompréhension et provoque le scandale : en 1849 avec *Les Casseurs de pierres* (oeuvre détruite à Dresde) puis avec *Un Enterrement à Ornans* au Salon de 1850-1851.

Qu'est-ce que le « Salon » ?

A partir de 1667, l'Académie royale de peinture et de sculpture organise des expositions régulières afin de présenter les œuvres des élèves au public. Les expositions prennent le nom de « Salon » quand elles commencent à se tenir dans le salon carré du Louvre à partir de 1725. Le jury, favorisant une peinture conventionnelle, devient petit à petit synonyme d'académisme. Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les critères de sélection d'admission au Salon sont contestés. D'autres salons et expositions indépendants se multiplient alors en marge du Salon officiel, comme le Pavillon du Réalisme de Courbet en 1855.

Le réalisme apparaît notamment en France et en Grande-Bretagne au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle avant de conquérir les Etats-Unis. A ses débuts, ce mouvement se manifeste aussi bien en littérature avec Balzac, Champfleury et Duranty, qu'en peinture avec Courbet, Millet ou Daumier. Dans une période marquée par l'opposition entre le romantisme et le classicisme, le réalisme ouvre une nouvelle voie en évoquant la réalité sans idéalisation et en abordant des thématiques politiques ou sociales.

### ARTISTE

Gustave Courbet, issu d'une famille de propriétaires fonciers de Franche-Comté, fait son apprentissage du dessin au petit séminaire d'Ornans. En 1837, pensionnaire au collège royal de Besançon, il s'inscrit à l'école des Beaux-Arts. En 1839, Courbet commence à Paris des études de droit qu'il abandonne aussitôt pour s'adonner librement à la peinture, hors de l'enseignement académique. Rebelle à toute forme de convention artistique, il énonce très tôt son désir de peindre le monde d'instinct, tel qu'il l'observe. Il entre cependant dans l'atelier de Charles de Steuben, à l'Académie Suisse et chez le père Lapin, tout en copiant les maîtres au Louvre (Véronèse, Titien, Vélasquez ou Zurbarán) et les romantiques au musée du Luxembourg (Géricault, Delacroix). Après plusieurs refus du Salon (1841, 1842 et 1843), son autoportrait dit *Courbet au chien noir* (Paris, musée du Petit Palais) est accepté en 1844. Courbet proclame son ambition dans une lettre à son père datée de 1845 : « Je veux faire de la grande peinture [...]. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il faut qu'avant cinq ans j'ai un nom à Paris ». Sur les conseils du marchand Van Wisselingh, le jeune peintre commence par se rendre en 1846 aux Pays-Bas pour parfaire sa connaissance des maîtres

hollandais. Parmi toutes les œuvres qu'il découvre aux musées de La Haye et d'Amsterdam, deux tableaux de Rembrandt le bouleversent particulièrement : *La Leçon d'anatomie du docteur Nicolaes Tulp* (1632) et *La Ronde de nuit* (1642). A partir de la révolution de 1848, le peintre prône un réalisme toujours plus radical, affranchi de toute idéalisation bucolique et de tout pittoresque, et s'attache à mettre l'art au service de l'homme et à rendre compte de la vie quotidienne des gens ordinaires. En attestent trois œuvres capitales qu'il expose au Salon de 1850 : les *Casseurs de pierres* (1849, musée de Dresde, détruit lors du bombardement de 1944), les *Paysans de Flagey revenant de la foire* (1850, Besançon, musée des Beaux-Arts) et *Un Enterrement à Ornans* (1849-1850, Paris, musée d'Orsay) peintes sur de grands formats traditionnellement réservés à la peinture d'histoire. En 1855, plusieurs toiles de Gustave Courbet, destinées à l'Exposition universelle de Paris, sont refusées par le jury du Salon. Furieux, le peintre fait construire avenue Montaigne un « pavillon du réalisme » où il présente quarante de ses œuvres dont son chef d'œuvre *L'Atelier du peintre* (1855, Paris, musée d'Orsay), œuvre bilan. Le Manifeste du réalisme est publié simultanément dans le catalogue de l'exposition.

## ŒUVRE

C'est un quelconque après-midi d'automne. Parmi les convives, Régis Courbet, le père du peintre, s'est assoupi après le repas ; avachi, l'hôte Cuenot écoute d'une oreille distraite Promayet jouer du violon ; au centre, Marlet nous tourne le dos en allumant négligemment sa pipe, tandis que sous sa chaise, un chien dort au premier plan. La nappe est tachée, un papier traîne à terre et un vieux chapeau mou est accroché à un clou de la cheminée. Les trois personnages sont de grandeur naturelle.

Courbet décrit la scène : « c'était au mois de novembre, nous étions chez notre ami Cuenot, Marlet revenait de la chasse et nous avons engagé Promayet à jouer du violon devant mon père » et transforme un simple après-dîner familial et amical en un événement historique pour lequel il précise le temps, le nom des héros et le sujet. Cet instant de la vie du bourgeois de province passe à la postérité. Courbet a composé ce chef-d'œuvre dans son atelier.

L'aspect sombre est dû à l'usage d'un fond de bitume qui noircit.

## PISTES PÉDAGOGIQUES

### 1<sup>er</sup> DEGRÉ

Arts Visuels

#### Photographie

Photographier un après-dîner familial en cadrant les personnages, la table non desservie, sans recherche d'esthétisme (s'abstenir de déplacer les bouteilles, de ranger les assiettes sales, de se redresser, de regarder le photographe ou de sourire). Constaté les effets produits.

#### Nature morte

Isoler les objets significatifs de cette œuvre, les présenter comme une nature morte.

#### Non portraits

Dans la toile de Courbet, l'insolite des portraits de Cuenot, Promayet et Courbet Alexis, tient de l'indifférence des personnages peints. Loin des canons inhérents au genre du portrait, les personnages représentés sont avachis, somnolant, dans l'ombre ou de dos. Réaliser des non portraits en photographie : comment signifier une personne sans réellement montrer son visage ?

#### Transformer par la couleur

La toile de Courbet est très sombre. Transformer la photocopie en A3 de la reproduction du tableau de Courbet : cerner certains détails, en masquer d'autres, coloriser dans des camaïeux criards, etc. Constaté les effets produits.

#### Histoire des Arts

En quoi ce tableau est-il le reflet des ruptures de la société du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ?

#### Arts du Visuel

- BRETON Jules, *Plantation d'un calvaire*, huile sur toile, 1858
- MONET Claude, *La Gare Saint-Lazare*, 1877 huile sur toile
- GERVEX Henri, *Scène de café à Paris*, 1877

## **Arts du Langage**

- HUGO Victor *Les Misérables*, 1862  
*La vie de misérables dans Paris et la France provinciale du XIX<sup>e</sup> siècle*
- VALLES Jules, *L'enfant*, 1879  
*L'histoire d'un enfant pauvre et malheureux, relaté de manière réaliste et ordinaire*

## **Arts de l'Espace**

Développement de l'industrialisation, exode rural, développement des villes et mises en scène urbaines

- Charles GARNIER, Opéra Garnier, 1861-1875, Paris
- Boulevards haussmanniens

## **Arts du quotidien**

Les travaux entrepris par Haussmann ont indirectement favorisé le développement de l'affiche.

- Jean Alexis ROUCHON, *Au Paradis des Dames*, 1856  
*Publicité pour les grands magasins*

## Des lectures

- Dominique JOLY, *Paris à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, Editions La Matinière Jeunesse, 2005, cycle 3
- Christine FERREY-JOLY, *Le Temps des cerises*, Editions Gallimard Jeunesse, 2006, cycle 3

## **2<sup>nd</sup> DEGRÉ**

### Histoire des Arts

#### **Arts, ruptures, continuités**

Rupture avec la peinture romantique. Opposition à l'Académie et refus d'une peinture conventionnelle. Réalisme tant dans les effets de composition que dans le traitement des personnages, rupture avec l'idéalisation des formes.

#### **Arts, Etats et pouvoir**

L'œuvre d'art et la mémoire, mémoire de l'individu (témoignages) et inscription dans l'histoire collective. Transposition de la peinture d'histoire (format/ sujet) vers le témoignage du quotidien. Pour l'artiste, il s'agit d'aborder des thématiques politiques et sociales : l'art au service de l'homme.

## **LYCÉE PROFESSIONNEL**

### Arts Appliqués et cultures artistiques

#### **Champ 2 « construire son identité culturelle »**

Œuvre qui permet d'aborder le réalisme et d'en dégager quelques caractéristiques : traitement de la réalité sans idéalisation en abordant des thématiques politiques ou sociales. Mise en relation avec des extraits d'auteurs du courant réaliste : comparaison.

### Histoire des Arts, 2<sup>nd</sup>e Bac Pro

Arts, réalités, imaginaires : l'art et le réel : citation, observation, mimétisme, représentation...  
L'art et le vrai : aspects du vrai, aspects mensongers.

### Français de 2<sup>nd</sup>e Bac Pro

Objet d'étude « parcours de personnage »

## **PARCOURS THÉMATIQUES DANS LES COLLECTIONS**

### **Réalisme**

COURBET Gustave, *La Meuse à Freyr*, huile sur toile, 1856 ?  
BRETON Jules, *Plantation d'un calvaire*, huile sur toile, 1858  
MILLET Jean-François, *La Becquée*, huile sur toile, vers 1860  
CAROLUS DURAN, *L'Assassiné*, huile sur toile, 1865  
COURBET Gustave, *Portrait d'Amand Gautier*, huile sur toile, 1867  
BONHEUR Rosa, *Pâturage*, huile sur toile, XIX<sup>e</sup> siècle  
ANKER Albert, *Fillette endormie dans les bois*, XIX<sup>e</sup> siècle  
RIBOT Théodule, *Saint Vincent*, huile sur toile, XIX<sup>e</sup> siècle

### **Scène de genre**

BOILLY Louis-Léopold, *Mon Pied de bœuf*, huile sur toile, 1824  
CAROLUS DURAN, *L'Assassiné*, huile sur toile, 1865  
BENJAMIN CONSTANT, *Intérieur de harem*, huile sur toile, 1878  
REGNIER Nicolas, *Soldats jouant aux dés la tunique du Christ*, huile sur toile, XVII<sup>e</sup> siècle  
TILBORCH Gillis van, *Réunion villageoise*, huile sur toile, XVII<sup>e</sup> siècle  
VREL Jacob, *Scène de lecture*, huile sur toile, XVII<sup>e</sup> siècle  
HOOCH Pieter de, *Jeune femme et sa servante*, huile sur toile, XVII<sup>e</sup> siècle